

# ***LES ALASTARS***

*Évéline Simon*

# Partie I : le départ

## 1. L'enfance de Sildrilia

Sildrilia s'étira, enfonçant ses orteils dans la mousse humide tapissant ce petit recoin de jardin. Se retournant sur le ventre, elle posa son menton sur la paume de sa main et ferma les yeux. Elle aimait la quiétude qui régnait autour d'elle, la nature paisible qui la berçait doucement de son souffle. Son repos fut cependant de courte durée, quelques instants plus tard, les rires d'enfants jouant à cache-cache parvinrent à ses oreilles pointues.

Elle se releva gracieusement, épousseta sa robe blanche pour en faire tomber les feuilles qui s'y étaient accrochées, et repoussa ses longs cheveux châains en arrière. Un sourire digne de son statut de princesse étira ses lèvres et elle partit d'un pas léger sur le chemin traversant les jardins.

Elle passa devant l'arbre magique : un grand chêne qui avait la capacité de stimuler les pouvoirs des magiciens. En ce moment, celui-ci était envahi de petits elfes se cachant dans son feuillage pendant qu'un autre enfant comptait, le visage contre le tronc.

La princesse elfe traversa la cour supérieure, s'arrêtant quelque peu pour saluer les artisans au travail, puis entra dans le château. Celui-ci était construit à partir de pierres blanches étincelantes comme de la neige au soleil ; ses tours étaient si hautes qu'elles perçaient les nuages. Sildrilia longea les couloirs et monta jusqu'à sa chambre, située au milieu d'une tour, avant le voile de nuages. Fermant la porte pour rester au calme, elle s'avança sur son balcon et s'assit sur la rambarde, ses pieds nus dans le vide.

À cette altitude, elle surplombait tout le royaume du Qualasti. Elle pouvait ainsi admirer le lac qui s'étendait en dehors de l'enceinte du château : une belle étendue d'eau claire, miroitante, reflétant un soleil lumineux en sa surface, et les magnifiques plaines boisées grouillantes d'animaux qui se déployaient sur tout le territoire. Elle ferma les yeux pour savourer la caresse du vent sur son visage et respira profondément l'air pur et frais de la nature.

Ses yeux d'elfe percevaient les moindres détails. Elle réussit ainsi à localiser sa mère, la reine Maëlya, une belle femme grande et blonde aux yeux bleus marins enchanteurs et à la voix tendre et douce. Celle-ci se baignait les pieds dans le lac, le bas de sa robe bleue flottant sur l'eau.

Sildrilia fit tourner sa bague autour de son doigt. C'était une pierre verte à la surface lisse et douce. La princesse se souvint de la façon dont elle l'avait acquise. C'était un matin, elle était petite. Elle regardait l'horizon par la fenêtre de sa chambre comme à ce moment, le regard perdu dans des rêves lointains, quand une servante était venue la quérir. Se détournant de ce magnifique paysage, la petite princesse l'avait suivie jusqu'à la reine. Celle-ci était assise sur le bord de la fontaine et la petite Sildrilia était montée sur ses genoux.

— J'ai fait un rêve, lui avait dit sa mère, j'y ai vu une grande destinée pour toi, mais aussi de grandes souffrances et une longue guerre... Aujourd'hui, j'ai peur que ce rêve se réalise, j'ai peur de te voir souffrir. La Latiaviaka fut si longue, pourvu que cela ne se reproduise pas...

— Qu'est-ce que la Latiaviaka ? avait naïvement demandé la fillette.

C'est une guerre qui s'est déroulée voici maintenant quelques dizaines d'années. Elle opposait les dieux et chamboula la vie terrestre. Pendant longtemps, les habitants d'Eraë eurent affaire aux cyclones et aux tempêtes qui s'abattaient sans cesse avec la colère des dieux. Nous ne savons pas trop ce qui s'est produit mais... ne t'inquiète pas. Viens, suis-moi !

Sildrilia se rappela qu'elle s'était levée, avait glissé sa petite main dans celle de sa mère et l'avait suivie. Celle-ci avait marché longtemps à ses côtés. Ensemble, elles avaient fait le tour du lac qui entourait le château, main dans la main, puis, fatiguées, elles avaient rejoint le château et Maëlya avait conduit la jeune elfe dans la chambre royale.

C'était une grande chambre créée dans la verdure et très proche de la nature. Le lit était un tapis de mousse suspendu au mur par quatre grandes lianes. Les meubles étaient en bois de chêne et le sol était recouvert de feuilles qui embaumaient la pièce. Sildrilia n'y allait pas souvent, il y avait tant d'autres pièces dans le château qu'elle ne les avait pas encore toutes vu.

Dans un coin de la chambre, la petite Sildrilia avait aperçu la harpe de sa mère. Un magnifique instrument assemblé dans de la pierre de lune, minéral d'une transparence incroyable et d'une brillance étincelante que les elfes croyaient venu des cieux. Elle avait un son cristallin sans doute dû aux cordes de crinière de licorne. Maëlya en jouait souvent et alors, dans tout le château, on tendait l'oreille pour capter la mélodie qui apaisait l'esprit et égayait le cœur.

Sildrilia avait glissé ses doigts sur les cordes tendues. Un son mélodieux s'en était alors échappé et la petite elfe, tout heureuse, s'était amusée à jouer dessus. C'était la première fois qu'elle en avait le droit. Maëlya était alors sortie de sa chambre, laissant sa fille découvrir l'instrument. Les petits doigts de la princesse tirèrent encore quelques instants les cordes avant de se désintéresser de l'instrument. Son regard était tombé sur une petite commode sur laquelle était posé un vieux coffret.

Intriguée, la princesse s'en était approchée et l'avait pris. Elle avait transportée la boîte légère jusqu'au lit où elle l'avait examinée. Elle était d'apparence lisse mais quand Sildrilia avait passé les doigts dessus, des symboles s'étaient inscrits, puis des images. Des éléments y étaient représentés : l'amour, la haine, la pensée, la force et la guérison. La princesse était restée longtemps à les admirer puis s'était décidée à ouvrir la boîte. Une lumière brillante s'en était échappée et l'elfe avait découvert trois magnifiques bijoux. L'un d'eux était un collier au bout duquel pendait une pierre de couleur bleu pâle. Le second était un bracelet de roses entrelacées dont les pétales étaient des pierres. Le dernier était cette bague de couleur verte. Sildrilia les avait mis, un sentiment étrange et puissant la parcourant.

Maëlya était soudain entrée dans la chambre et Sildrilia se souvint avoir vu son sourire s'effacer. Son visage était devenu très pâle, la reine s'était cependant ressaisit rapidement et avait esquissé un semblant de sourire en s'asseyant près de sa fille. La petite princesse avait fait un mouvement hâtif pour enlever les bijoux, croyant que le malaise de sa mère venait de ce fait mais la reine l'arrêta d'un geste en lui posant la main sur le bras et lui dit :

— La curiosité est un vilain défaut mais tu peux les garder... Ils te vont bien...

Sildrilia avait remarqué une intonation étrange dans la voix de la reine, une sorte d'interrogation douloureuse dont on croit savoir la réponse mais qu'il n'y a aucun moyen de confirmer. Sa mère avait l'air triste, mais elle ne comprenait pas pourquoi. Son visage trahissant toujours ses pensées, Maëlya lui avait expliqué :

— Les bijoux que tu portes sont appelés Les Alastars ! Sache ceci...tu apprendras le reste plus tard...

—Pourquoi me dis-tu cela ?

Maëlya était restée silencieuse, le visage fermé. Sildrilia avait trouvé préférable de s'éclipser. Dans le couloir, elle avait croisé son père, le roi Tangol. Elle ne le voyait que très rarement le jour car les affaires du royaume l'occupaient. Cependant, il se débrouillait toujours pour monter à sa chambre le soir, pour passer un moment avec elle. Elle l'avait vu

pâlir quand il avait remarqué les bijoux qu'elle portait. Sildrilia, qui n'avait pas voulu le mettre plus mal à l'aise, s'était éloignée en lui adressant un petit sourire timide.

Elle était remontée dans sa chambre, réfléchissant sur l'attitude de ses parents. « Était-ce à cause des Alastars ? ». La jeune princesse les avait regardés pendant quelques instants puis avait haussé les épaules. « Tout ceci est bien étrange », s'était-elle dit.

Sildrilia descendit de la rambarde de son balcon. Aujourd'hui encore, elle n'avait pas de réponses. Cependant, ces mêmes bijoux avaient été la cause d'un autre désagrément, plus important celui-là, puisqu'il avait causé la mort de soldats du roi.

Elle était en pleine adolescence. Avec son père et sa mère, ils étaient partis pour un voyage de plusieurs jours, destiné à rendre visite à la duchesse Myriam, sœur du roi. Cette tante vivait dans un coin reculé du royaume et ils n'allaient que rarement la voir. La famille royale était accompagnée d'une escorte de petit effectif pour assurer leur sécurité.

La jeune elfe était heureuse : c'était la première fois qu'elle partait avec ses parents et, pour l'instant, tout s'était bien passé. L'éclaireur n'était pas revenu, ce qui signifiait qu'il n'y avait pas de danger à l'horizon. Sildrilia avait pensé trop vite : un homme à cheval était apparu une heure plus tard. C'était l'éclaireur. Il s'était avancé vers le roi et lui avait murmuré quelque chose à l'oreille. La princesse était inquiète. Elle s'était levée sur ses étriers et avait regardé l'horizon. Elle avait aperçu une grande tache noire : une grande armée s'avancait à une vitesse surprenante.

« Il n'y a pas mesure à s'inquiéter pour le moment » avait-elle pensé, mais comme le reste du groupe, elle s'était rendu compte un peu trop tard qu'ils étaient encerclés par une immense armée. Les soldats avaient fait un cercle autour du roi et de sa famille et avaient attendu. Tangol avait pris son épée et était venu se placer aux côtés de sa femme et de sa fille. Le roi avait alors levé son arme et lorsque l'armée ennemie fut à bonne distance, il l'avait abaissée pour signaler le début de l'attaque.

Sildrilia se remémora la scène. Partout, on entendait le bruit des d'épées s'entrechoquant et des cris de douleur. On entendait les flèches des archers siffler dans l'air et atterrir avec un bruit mat dans leurs cibles. Maëlya avait entraîné sa fille le plus loin possible des Ürgues, les monstres ennemis, mais ceux-ci les avaient encerclés. La reine s'était dressée devant eux et l'adolescente avait fait de même. Sildrilia sourit à ce souvenir. Elle ne savait pas du tout ce qu'il se passait. Qui étaient ces monstres ? Pourquoi les attaquaient-ils ?

Elles n'avaient aucune chance de s'en sortir vivantes... Mais Sildrilia avait aperçu une épée aux pieds d'un des monstres. Une idée avait germé dans sa tête.

Tangol s'était battu pour rejoindre sa femme et sa fille mais chaque fois la marrée monstrueuse l'engloutissait et l'éloignait d'avantage. Maëlya s'était penchée vers la princesse qui venait de s'évanouir devant ses yeux mais un Ürgue était déjà sur elle avec une lueur mauvaise dans l'œil. Sa grosse main s'était approchée du visage de Sildrilia sans voir les petits doigts qui se promenaient sur l'herbe. Lorsqu'elle la trouva enfin, tout alla vite. Elle avait sauté sur ses pieds, une épée à la main, et l'avait enfoncée sans scrupule dans le bas ventre du monstre qui s'était tordu de douleur avant de s'effondrer face contre terre. Il en fut de même pour les autres. Sildrilia, avec une rapidité incroyable et une agilité étonnante, avait sauté et virevolté pour réussir à toucher ses cibles au bon endroit et au bon moment. Elle n'avait pas aperçu la capture discrète de sa mère et de son père. La plupart des soldats étaient morts dans la bataille et ceux qui restaient étaient encerclés et menacer d'être tué à l'arbalète au moindre geste. La princesse était seule. Elle s'était arrêtée et avait regardé son père, étalé, face contre terre, une épée contre la nuque et sa mère, cou en avant, un poignard long et effilé posé dessus. Son sang s'était arrêté de couler un instant.

— Arrête-toi l'elfe, tu as perdu.

— Je n'aime pas perdre, avait répliqué Sildrilia qui voulait être à la hauteur de la situation.

Elle tenait toujours son épée dans ses mains si frêles qui pourtant maniaient l'épée avec une précision mortelle. Elle n'avait jamais tenu de lame auparavant aussi tentait-elle de se souvenir des mouvements que faisait son père en entraînement, lorsqu'elle le regardait discrètement. Elle se tenait donc droite et écarta ses pieds pour plus d'équilibre ; elle regardait fixement celui qui maintenait son père, un homme encapuchonné dont on ne voyait que les mains, blanches et squelettiques dont les veines noires saillaient.

Donne-nous tes bijoux, donne-nous les Alastars.

La jeune princesse n'avait pas répondu. Pourquoi les voulaient-ils ? se demanda Sildrilia dans sa chambre, tournant en rond tout en revoyant la scène.

— De quoi parlez-vous ? se souvint-elle avoir dit d'un air neutre.

— Petite idiote, tu le sais très bien ! Donne-les-moi !

— Je n'ai pas envie, avait dit Sildrilia un petit sourire narquois au bord des lèvres.

Attrapez-la, vous autres ! hurla-t-il.

L'adolescente avait couru à toutes jambes dans la direction opposée à ses parents mais s'était rendu compte bien vite qu'elle n'avait aucune chance de s'en tirer en courant de ce côté. Les Ürgues la rattrapaient. Ils avaient beau être grands et lourds, la petite elfe faible et déjà si essoufflée ne faisait pas le poids contre eux.

Sildrilia était au bord de l'évanouissement, ses jambes devenaient raides et son sang lui battait aux oreilles. Il fallait trouver une solution. Ils n'étaient plus qu'à un mètre quand Sildrilia s'était retournée rapidement, face à eux. Ils n'avaient pas eu le temps de réagir, l'elfe recroquevillée sur le sol était passée entre leur jambes. Rapidement, elle s'était relevé et avait courut vers ses parents, toujours prisonniers. Les monstres qui les gardaient ne l'avaient pas vue et elle avait pu relever prestement son écuyer, blessé, à peine plus âgé qu'elle, lui glissant une dague dans la main ; les monstres ne l'avaient toujours pas remarqué lorsque l'écuyer et elle s'étaient approchés pour les tuer d'un coup d'épée dans le dos. En fait, leurs regards étaient fixés sur cette grosse mêlée qui courait toujours devant, poursuivant une personne invisible... qui était derrière.

Maëlya prit alors le temps d'utiliser ses pouvoirs magiques. Les monstres tombèrent peu à peu dans une torpeur et s'effondrèrent en ronflant les uns après les autres. Après cette brève embuscade, Tangol avait préféré ne pas tenter le voyage chez la tante Myriam et ils étaient retournés au château soigner les blessés...

La princesse s'assit au bord de son lit. Ces événements avaient marqué son enfance sans que personne ne s'en préoccupe. Pourquoi quelqu'un voulait-il les Alastars ? Qui étaient ces monstres ? D'où venaient-ils ? Pourquoi n'y avait-il pas eu d'autres attaques depuis ? Tant de questions sans réponses, qu'elle se posait, encore et encore...

Après ça, son père l'avait autorisée à apprendre à monter à cheval sans selle, à tirer à l'arc et à manier l'épée. Sildrilia sourit, son père lui avait légué son don du combat. Agile, précise et vive, elle avait toutes les aptitudes nécessaires à une guerrière. Aujourd'hui, ayant presque atteint sa majorité, la princesse excellait dans tous les arts, du simple chant à la finesse du combat.

Elle cessa de se torturer l'esprit sur des souvenirs incertains et des questions sans réponses, elle regarda une dernière fois par son balcon puis descendit rejoindre la reine au bord du lac.

\*\*\*\*\*

Un beau matin, alors que le soleil se levait paisiblement à l'horizon, Sildrilia sortit du château et se dirigea vers les écuries. Son écuyer lui confia un cheval qu'il avait préparé pour elle. La princesse le monta et partit pour sa promenade habituelle. Elle talonna sa monture et traversa la cour au petit trot.

La ville de Vasilia se réveillait doucement. Les commerçants sortaient installer leurs étales et les volets des maisons s'ouvraient peu à peu ; dans une heure ou deux, les rues seraient envahies de badauds, de voyageurs cherchant un abri, de collectionneur d'objets rares, d'enfants jouant gaiement.

Une bise fraîche traversait les rues, faisant rougir les joues de Sildrilia. Celle-ci fut soudain prise d'un furieux désir de liberté. D'un coup de talon, elle lança sa monture au galop dans les rues pavées de la capitale elfique. Le cheval se prit au jeu et augmenta encore sa course, jouant à prendre les virages des rues au dernier moment. Sildrilia, ravie, l'encourageait et l'incitait à aller encore plus vite.

La cavalière atteint les portes de la ville, devant elle s'étendait une plaine verte avoisinée de la forêt de Vasilia. Sildrilia renversa la tête en arrière, fermant les yeux pour mieux sentir la chaleur douceuse du soleil et libérant ses cheveux pour qu'ils volent au gré du vent. Sa monture prit la direction de la forêt ; s'enivrant de sa liberté passagère, il sautait et galopait, hennissant sans relâche.

Arrivée à l'orée de la forêt, elle reprit le contrôle du cheval et le remit au trot. Ils empruntèrent un petit chemin de terre et s'enfoncèrent à travers les arbres.

Sildrilia chevaucha toute la matinée dans l'espoir d'aller le plus loin possible dans la forêt avant de devoir s'en retourner pour rentrer au château avant la nuit. Lorsque le soleil fut haut dans le ciel, elle s'arrêta dans une clairière et s'apprêta à prendre son déjeuner.

L'endroit qu'elle avait choisi était une petite zone circulaire, dépourvue d'arbre et dont un rocher occupait le centre. L'herbe était parsemée de fleurs répandant une douce odeur. Sildrilia délogea quelques lézards en s'approchant du rocher, elle posa son sac de provisions dessus et s'y installa. À peine se fut-elle assise qu'un bruissement d'arbre attira son attention.

Se figeant, elle tendit l'oreille vers le bruit, orientant ses pavillons pointus dans la direction. Il n'y avait plus aucun bruit. Les oiseaux avaient cessé de chanter et les grillons s'étaient tus. Sildrilia plissa les yeux et scruta le buisson. Rien ne bougeait. Cependant la princesse ne se sentait pas rassurée, sans quitter le buisson des yeux, elle déplaça lentement sa main vers une pierre qu'elle trouva dans un creux du rocher. Le buisson toussota soudain et

Sildrilia eut pour seul réflexe de lancer sa pierre avec force. Celle-ci traversa le feuillage et atterrit avec un bruit mat sur sa cible. Un cri de douleur et de surprise fusa alors.

La princesse fronça un sourcil, le cri n'était pas celui d'un monstre et avait... un petit accent snobe. Elle croisa les bras et afficha un sourire narquois avant de dire :

— Allons sortez d'ici et présentez-vous !

Un grognement lui répondit et elle vit une botte de cuir sortir du buisson, puis un elfe vêtu d'une tunique verte et doté d'une chevelure blonde se dressa devant elle en se massant le crâne. La pierre semblait l'avoir bien heurté et il perdit un instant l'équilibre et dut se retenir à un arbre proche de lui.

Sildrilia se retint de pouffer de rire et se mordit les lèvres pour retrouver son sérieux. Elle en profita pour examiner l'inconnu. Le jeune homme était richement vêtu et ne semblait pas appartenir à son peuple, il était également bien armé ce qui l'intrigua. Tous les peuples étaient en paix avec les autres et même si des créatures malveillantes rodait par-ci par-là, elle ne nécessitait pas autant de précautions. L'elfe semblant reprendre ses esprits, elle le questionna :

— Qui êtes-vous ? Et pourquoi m'espionniez-vous ?

— Vous êtes paranoïaque ou quoi ? Je ne vous espionnais nullement ! Qui êtes-vous, vous qui vous promenez toute seule dans cette forêt en ces temps incertains ?

— Ces temps ne sont pas incertains, le soleil brille depuis ce matin et aucun nuage n'annonce de la pluie à venir. Je vous ordonne de me dire qui vous êtes.

L'étranger éclata de rire :

— Allons demoiselle, je ne parlais pas de pluie mais de danger, cependant vous ne paraissez pas être au courant... Quant à mon nom, sachez que vous vous adressez à un seigneur elfe et que donc c'est à vous de me donner le vôtre en premier. Par ailleurs, vous m'avez quasiment ouvert le crâne, cela peut vous coûter cher !

Ce fut au tour de Sildrilia de s'esclaffer :

— Et bien sachez, seigneur, que vous êtes bien insolent de vous adressez ainsi à la princesse du Qualasti, quelque soit votre statut et votre titre. Je rajouterai que vous avez bien mérité ma pierre puisque vous vous êtes caché à ma vue comme un espion.

L'elfe resta un instant sans voix puis déclara d'une voix plus calme :

— Veuillez accepter mes excuses, princesse. Je me suis retrouvé là au détour d'un chemin et je n'ai pu m'empêcher de m'arrêter en voyant une beauté telle que vous.

J'ai eu peur de vous effrayer alors je me suis caché. Mon nom est Lïndir, je suis le prince du Mirlos.

— Bien, répondit Sildrilia

— Bien ? N'ai-je pas le droit à des excuses ?

Sildrilia le regarda en haussant les sourcils, l'elfe était encore rouge de colère et une belle bosse ornait son front à présent. La princesse pouffa de rire et celui-ci la regarda d'un air incrédule avant de partir à rire avec elle.

La jeune fille descendit de son rocher et s'approcha de l'elfe :

— Laissez-moi voir cette blessure.

Tandis qu'elle le soignait, elle lui demanda :

— Qu'est-ce qui vous amène si loin de chez vous ?

— J'ai un message pour votre père, le roi.

— Alors mangeons ensemble, ensuite je vous conduirai à lui. Nous serons au château dès ce soir.

\*\*\*\*\*

Arrivés devant le château, la princesse conduit Lïndir devant son père. Tangol le dévisagea d'un regard interrogateur.

— Puis-je savoir qui est ce noble jeune homme, ma fille ?

— C'est Lïndir père.

Le roi reconnut immédiatement le prénom du prince du Mirlos et s'inclinant brièvement devant lui, il posa une main sur son bras et lui demanda :

— Et bien, l'ami, parlez !

L'elfe s'inclina et délivra son message :

— Takirez est venu en Mirlos et nous a annoncé la date de la réunion. Puisqu'il devait aller voir les nains et ensuite passer voir Bergon, ma sœur s'est proposée pour aller avertir ce dernier pendant que Takirez irait chez les nains. Alors, je suis parti de chez moi pour me diriger vers Oléa où j'ai retrouvé à nouveau Takirez et je peux vous annoncer qu'il arrivera demain avec le prince Arandril.

— Bien, c'est parfait !

— Père, puis-je savoir de quelle réunion il s'agit ?

Tangol sembla ne pas entendre la question de sa fille et prit Lindir par l'épaule pour le conduire à l'écart. Sildrilia, outrée, se retourna et se dirigea d'un pas résolu vers les écuries.

Alors Tangol lâcha l'elfe et lui dit tout bas :

— Ma fille ne sait pas grand chose de ce qui se trame. Elle n'est pas au courant au sujet des ennemis qui s'avancent. Si vous êtes aussi loyal que vous le paraissez, ne lui dites rien.

— Vous pourriez l'informer ! s'exclama Lindir, révolté

— C'est que...

Tangol ne trouva pas quoi dire et se détourna de l'elfe. Ce dernier se dirigea vers les écuries dans l'espoir de voir Sildrilia et de lui parler.

## 2- Le rêve et le prince de Dorlamril

La soirée se passa tranquillement. Sildrilia avait presque oublié l'attitude de son père et riait gaiement aux plaisanteries de Lindir. Mais l'heure tourna bien vite et la princesse se trouva bientôt à somnoler debout. Elle décida donc de partir se coucher.

Elle traversa les couloirs, gravit des escaliers avant d'arriver devant la porte de sa chambre. Elle poussa la porte et sentit aussitôt un courant d'air frais lui fouetter le visage. Sa fenêtre était grande ouverte. Elle se remit rapidement de sa surprise et s'empressa de regarder par le balcon dans l'espoir de voir un fugitif quelconque. Elle trouva ce qu'elle cherchait : une ombre fuyarde qui courait au loin.

Sildrilia recula et ferma la fenêtre en frissonnant. Elle chercha du regard si quelque chose lui avait été volé, mais non. Tout était à sa place. Elle remarqua cependant un petit objet posé sur sa table de chevet. Les mains tremblantes, la princesse le prit et l'examina. C'était une pierre noire avec des reflets rouges, assez sombre, mais ayant une majesté indiscutable. Elle se demanda pourquoi quelqu'un le lui avait déposé et était parti. « C'est peut-être un présent d'une personne qui n'ose pas venir me voir » se dit-elle en haussant les épaules, ses tremblements se calmant peu à peu et son cœur ralentissant son allure. Elle remit la pierre à sa place mais n'alla pas le signaler à son père. Celui-ci semblait déjà croire qu'elle était trop fragile pour connaître certains secrets, il était inutile qu'elle ne lui donne à penser qu'elle imaginait des choses... et qu'elle se faisait des frayeurs toute seule. Elle pouffa de rire en repensant à la peur qu'elle avait eue : comme si quelqu'un lui voulait du mal ! Et dans sa chambre même ! Elle se coucha donc comme si de rien n'était. Alors qu'elle fermait les yeux, une peur sournoise s'infiltra dans ses pensées et elle se releva pour attraper une dague qu'elle cacha sous son oreiller. Se sentant en sécurité, elle s'endormit.

Personne ne vint la déranger cette nuit-là mais un rêve vint troubler son esprit. Un rêve ou plutôt un cauchemar... Une voix, une voix d'homme s'infiltra dans son esprit. Elle ne comprit pas tout de suite ce qu'il disait mais parvint à entendre : « Les Alastars, il me les faut. Donne-les-moi ! Je dois les avoir. Je sais que tu les détiens... »

Sildrilia s'agita dans son sommeil sans pouvoir chasser la voix.

— Je te torturerai jusqu'à ce que tu me les donnes.

— Pourquoi les voulez-vous ? Comment savez-vous qu'ils sont à moi, murmura-t-elle dans son rêve.

— Je les vois, je le sens. Mes pouvoirs me donnent un sens de la perception très développé. Et aussi une grande force. Donne-les-moi ou tu verras ma puissance !

— Jamais, dit Sildrilia d'un ton à peine audible.

Sildrilia sentit alors une forte douleur à la tête. Elle crut un instant que sa tête allait exploser, ses tempes la brûlaient. C'était comme si ses os s'enflammaient. Elle se tordait de douleur sur son lit, inconsciente, prisonnière de son rêve. Elle ne savait quoi faire et ne pouvait de toute façon rien faire. Elle se laissait aller. La douleur épuisait ses dernières forces. Sa vie se consumait dans ce brasier de douleur. Elle se laissait mourir, cessant de lutter, quand soudain, une étrange chaleur l'envahit. Une vague bienfaitrice et revigorante se plaça telle une barrière entre le magicien et la princesse et vint repousser le sort.

— Je savais que tu les avais, tu es bien l'élue, cela en est la preuve, murmura une dernière fois la voix avant de s'évanouir dans le silence de la nuit.

Sildrilia se réveilla en sursaut, elle était en sueur et tremblait de peur. La tête lui tournait et lui faisait encore un peu mal. Elle n'avait pas bien compris les paroles du magicien mais elle avait deviné que les bijoux qu'elle portait étaient très recherchés. Une question restait en suspens dans son esprit : qui avait repoussé le sort ? Qui l'avait aidée ?

Sildrilia oublia cette énigme et sortit de sa couette. Regardant rapidement autour d'elle, elle s'aperçut que la pierre de l'inconnu de la veille s'était réduite en cendre, comme sous l'effet d'une puissance destructrice. Frissonnant au souvenir de la douleur qui s'était emparée d'elle, elle ramassa les débris et les jeta avec force par sa fenêtre. Elle s'assit ensuite sur son lit, réfléchissant pour trouver une explication à ce qu'elle venait de vivre.

Les bijoux qu'elle portait n'étaient pas de simples objets. Cela faisait plusieurs années qu'ils étaient convoités et celui qui les recherchait semblait de plus en plus pressé. « Et il est puissant... », se dit Sildrilia. Une vague de peur la fit trembler de tous ses membres. La princesse se releva et se secoua énergiquement pour ne pas céder à la terreur. Elle prit son courage à deux mains et repoussa mentalement les souvenirs douloureux de sa rencontre.

Elle passa le reste de la nuit assise sur son lit, sa dague entre les mains, laissant son esprit vagabonder dans les méandres de ses souvenirs pour trouver des indices. Mais son corps épuisé finit par s'endormir dans cette même posture.

Elle se réveilla le corps douloureux et engourdi mais l'esprit plus serein. Aujourd'hui allaient arriver d'autres seigneurs et Sildrilia était sûre que la chose qui se préparait allait l'aider à élucider ses mystères.

Sildrilia descendit ensuite prendre son petit-déjeuner. Le repas n'était pas très amusant. Tout le monde était occupé aux préparatifs pour l'arrivée du « prince ». Elle ne savait même pas qui il était, elle avait entendu quelquefois parler de lui mais ne l'avait jamais vu. Pour se renseigner, elle appela Lindir qui parlait avec des éclaireurs et lui demanda de lui donner quelques informations.

— Et bien...Heu...le prince s'appelle Arandril... il est un peu plus âgé que vous et il est héritier du trône de Dorlamril. Il a accompli des œuvres magnifiques dans son pays et est aimé et respecté de tous. Sa mère est morte alors qu'il était encore très jeune. Heu... voilà c'est à peu près tout ce qu'il y a d'important... Désolé, je dois vous laisser, j'ai des choses à faire. Veuillez m'excuser.

La princesse, vexée que l'elfe lui fausse ainsi compagnie, s'en détourna et monta l'escalier à grands pas. Pour de plus amples renseignements, Sildrilia demanda à sa dame de chambre. Celle-ci était une jeune fille à peine plus âgée qu'elle, aux yeux de couleur ambre et qui se nommait Annalika, signifiant « petite fleur », en elfe. La servante rougit immédiatement à l'évocation du nom du prince et ne désira pas lui répondre. Avant de sortir, Annalika se retourna rapidement et lui dit malicieusement :

— Il paraît qu'il a hâte de vous voir. Je pense que vous lui plairez !

Sildrilia ne répondit pas et s'installa sur son balcon en repensant aux paroles de sa servante. Annalika lui avait dit que, dans tout le royaume, on parlait d'elle et de sa beauté. La princesse n'avait que faire de leurs avis. Les gens la jugeaient à son apparence et non pour ce qu'elle était. Elle rêvait parfois de faire de grandes choses pour être reconnue de tous pour autre chose que son physique.

« Alors ainsi, ce cher prince a hâte de me voir... je vais lui prouver que l'apparence ne fait pas tout... »

Tandis qu'elle admirait le paysage, potassant son plan le regard dans le vide, elle aperçut deux points noirs dans les collines. De ses yeux perçants, elle devina un vieillard qui ne pouvait être que le demi-elfe conseillé du royaume, Takirez, et, à ses côtés, une personne qui se tenait droite, la cape flottant dans le vent : le prince...

Sildrilia plissa les yeux en regardant le prince. Sa stature était hautaine et cela se ressentait même sur son cheval qui s'avavançait fièrement au trot, le buste droit et la queue relevée. Les deux cavaliers avaient bien avancé et passaient le pont-levis du château. C'est alors que la princesse croisa le regard du jeune prince. Des yeux bleus, doux et plein de tendresse. Elle sentit son estomac se nouer. Elle douta un instant de son plan. « Peut-être est-il très gentil finalement... » Cependant l'épreuve de cette nuit et le manque de sommeil l'avaient mise dans un état nerveux qu'il fallait qu'elle exprime. Sildrilia serra les poings : aujourd'hui elle ne ferait pas de courbette devant les seigneurs. Elle était une femme et non un objet à regarder et était assez intelligente pour comprendre les choses que son père voulait absolument lui cacher. Non, aujourd'hui elle ne se laisserait pas faire. Sur ce, elle descendit pour accueillir les cavaliers...

Son père et sa mère étaient déjà sur le palier et elle décida de rester en retrait. Dans un esprit de révolte, elle se plaça le dos droit et la tête haute et croisa ses bras. Takirez descendit de sa monture et s'avança à grands pas vers le roi. Tous deux s'étreignirent comme deux frères. Sildrilia examina le prince de haut en bas. Des cheveux raides, au carré, un nez fin, bien dessiné, il avait des lèvres délicates et un menton plutôt volontaire. Il était vêtu d'une tunique foncée au-dessous de laquelle il arborait une fine cotte de mailles. Ses braies étaient de la même couleur que sa tunique. Il portait des bottes hautes qui lui montaient jusqu'aux genoux. La princesse trouva qu'il était bien trop armé pour un voyage de ce genre. Il avait une épée, une demi-douzaine de dagues et un carquois pendait sur son dos, sur lequel était accroché un arc de taille moyenne. S'étant rendu compte de cet examen, le prince croisa son regard une seconde fois. Sildrilia se détourna, lui marquant son dédain. Le jeune elfe la dévisagea lui aussi, passant sur les courbes de sa silhouette puis finit par plonger dans le bleu de ses yeux. La princesse vit s'afficher sur son visage un petit sourire plutôt effronté. « L'insolent ! Pour qui me prend-il, celui-là ! Je ne suis pas de celles qui se mettent en avant devant un homme juste pour son statut et son autorité ! », se dit-elle en serrant les dents.

— Je suis heureux de vous accueillir dans ma demeure, prince Arandril. J'espère que vous avez fait bon voyage. Je vous présente ma femme, la reine Maëlya (celle-ci fit un signe de bienvenue) et ma fille Sildrilia. (La jeune elfe resta de marbre mais, sous le regard foudroyant de son père, s'obligea à porter un bref et froid signe de tête envers le prince.)

— Alors, c'est donc vrai ! s'exclama Arandril.

— Qu'est-ce qui est vrai ? demanda Sildrilia dans un soupir d'exaspération.

— Que vous êtes la plus belle, répondit le prince d'un ton dégagé, votre légendaire beauté a fait le tour de toutes les provinces elfiques en passant par le royaume nain. J'avoue que l'on m'avait prévenu mais je suis agréablement surpris.

Sildrilia se sentit rougir, ce qui la mit en colère contre elle-même. « Quelle arrogance ! Et quelle impertinence de me dévisager ainsi comme s'il était le roi du monde ! Il va voir que je ne suis pas la gentille fille de roi à laquelle il pense... »

— Bien, si nous discutons mon ami ! s'exclama Tangol

— Vous avez raison, dit Arandril avec une pointe d'agacement dans la voix.

Sildrilia le regarda partir, le fixant froidement tandis que le prince lui lançait des petits regards furtifs. Elle attendit qu'ils soient rentrés pour partir à la recherche de Lindir. Lui, au moins, était honnête et franc avec elle.

Elle le chercha pendant un bon moment avant de le trouver assis sur une vieille souche d'arbre, à tailler des flèches pour en rajouter dans son carquois vide de sa dernière escapade dans les bois. Il leva la tête en la voyant arriver et lui sourit. Sildrilia s'assit par terre à ses côtés et prit une tige taillée. Elle choisit une plume, la coupa et commença à la coudre pour la fixer sur la tige. Pendant qu'elle accomplissait son œuvre, Lindir la regardait du coin de l'œil. Sildrilia finit par s'en apercevoir mais fit comme si de rien n'était. Une flèche était prête. La princesse prit alors l'arc de Lindir, un arc en bois d'Irs – arbre elfique très rare dont les branches sont souples mais solides –, et visa la cible située à plus de cinquante mètres d'elle.

— Alors ? Comment est-il ? demanda Lindir, un petit sourire aux lèvres avant qu'elle ne tire.

— Comment est qui ? demanda Sildrilia avec une naïveté exagérée.

— Le Prince bien sûr !

— Ah ! Détestable !

— Et...

— Sévère aussi...

— C'est tout !

— Arrogant...

— Hun Hun !

— Insolent...

— Aha!

— Autoritaire...

— Et niveau physique?

Sildrilia tourna le dos à Lindir et lança :

— Bof !

Lindir n'eut pas le temps de répondre car il vit arriver le prince en personne et préféra se taire. Sildrilia lança la flèche qui se planta au centre de la cible. Un applaudissement retentit dans son dos et elle vit s'avancer Arandril. Il salua Lindir de la tête et se tourna vers la jeune elfe :

— Joli tir !

— Merci, répondit simplement Sildrilia sans se laisser impressionner.

Elle reposa l'arc de Lindir qui proposa soudain :

— Et si nous vous faisons visiter les alentours!

Sildrilia hésita un instant. Elle avait plutôt envie d'aller trouver son père et de lui tirer les vers du nez. « Même s'il ne me dit rien, je pourrais toujours glaner des informations en écoutant ce que Takirez et mon père se disent, se dit la princesse » Mais en constatant que le prince la regardait fixement depuis tout à l'heure, elle changea d'avis. « Lindir et ce prince en savent sans doute autant que mon père... autant aller avec eux. »

Arandril, Sildrilia et Lindir partirent donc pour une petite ballade autour du lac. La princesse restait silencieuse et distante, examinant le prince du coin de l'œil pour en apprendre plus sur lui. Vu de près, celui-ci semblait moins hautain qu'auparavant, ses épaules s'étaient quelque peu avachies, comme s'il était plus détendu ; son visage était plus expressif et avait perdu son masque de seigneur, il paraissait ainsi plus naturel. Sildrilia préférait largement ce prince-là. Il ne lui fit plus de réflexions déplacées mais se contenta de petits regards furtifs qu'elle eut du mal à ignorer.

La princesse les laissa pendant un bon moment prendre de l'avance afin qu'ils discutent seul à seul, elle voulait les entendre parler de la réunion à venir. Cependant les princes elfes étaient galants et l'attendirent pour qu'ils marchent tous ensemble. Sildrilia se mordit les lèvres et les rejoignit en silence, prenant leur rythme de marche. Malheureusement leurs

discussions étaient banales et ne l'aidaient pas à trouver des indices. Cependant cela lui permit de découvrir que ses amis avaient de l'esprit et de l'humour ; ce qui lui plut.

Au fur et à mesure de leur ballade, Sildrilia laissa de côté le masque hautain qu'elle avait emprunté et redevint elle-même. Elle prit alors en main leur promenade et tous trois semblèrent alors retomber en enfance : ils firent la course à travers la plaine et s'amusèrent à se faire tomber sur l'herbe.

Puis ils atteignirent enfin les rives du lac. Pendant un bon moment, assis sur les rives, ils contemplèrent les remous des vagues dans le plus grand silence. Ils fermèrent les yeux pour se repaître de la bise fraîche du vent, retrouvant le calme et la sérénité.

Arandril rompit soudain le silence en déclarant d'une voix basse et ronronnante :

— Je vous préfère lorsque vous êtes vous-même, princesse.

Sildrilia rougit jusqu'aux oreilles et ne répondit rien. Līndir, lui, les observait en plissant les yeux, un petit sourire aux coins des lèvres.

— Votre compagnie est plus agréable lorsque vous laissez de côté votre titre de seigneur, répondit-elle.

Arandril tiqua et pinça les lèvres. Les deux jeunes gens se regardèrent longtemps, se toisant du regard ; ce fut le prince qui céda :

— On a tort de vous considérer seulement à votre beauté, votre caractère mérite d'être connu.

— Ah ça c'est sûr ! il n'y a pas plus méfiante ! Encore toi tu as eu de la chance, Arandril, moi c'était la pierre en pleine tête la première fois ! s'écria Līndir.

Tous éclatèrent de rire et Sildrilia leur envoya un grand sourire pour se faire pardonner. Elle se leva ensuite et s'approcha du lac. Son cœur rayonnait de joie. Joyeusement, elle souleva le bas de sa robe et plongea les pieds dans l'eau. Comme elle l'avait espéré, l'eau était fraîche. Pendant ce temps, Arandril et Līndir s'étaient levés et semblaient vouloir faire comme elle. Sildrilia avança dans l'eau et laissa sa robe flotter à la surface. Līndir avança directement dans l'eau mais Arandril tardait à venir.

— Et bien, vous ne venez pas ? Peut-être avez-vous peur de l'eau, lança Sildrilia. Craignez-vous peut-être d'user votre costume ?

— Point du tout, damoiselle !

Le prince prit tout son temps pour ôter ses armes et les placer sur l'herbe sèche. Arandril fut rapide et sauta juste à côté d'elle de sorte à l'éclabousser entière. Prenant ceci comme une déclaration de guerre, Sildrilia plongea en arrière avec rage. Arandril ne la vit pas arriver dans son dos mais sentit une force lui prendre les jambes et le tirer en arrière. Le plan de la princesse avait marché, le prince se retrouvait la tête dans l'eau et, elle, se dressait devant lui en riant de bon cœur. Lindir riait lui aussi en se tapant sur les cuisses, sa chemise lui collant à la peau. Arandril se releva tant bien que mal et regarda la princesse. Ses cheveux dégouлинаient d'eau, Sildrilia vit s'afficher un faible sourire à peine visible au coin de ses lèvres et son œil dériva sur Lindir qui continuait de rire tout seul. Pas besoin de parole, Sildrilia avait compris et ne manquerait pas à sa mission.

Arandril plongea et se plaça derrière Lindir. Ce dernier s'arrêta de rire quand il comprit leur stratagème.

— Non ! Vous n'allez pas faire ça ! gémit-il.

Arandril et Sildrilia sautèrent sur lui ensemble et en peu de temps, Lindir eut lui aussi la tête sous l'eau. Des éclats de rire retentirent au-dessus du lac.

Soudain, Sildrilia s'immobilisa. Elle sentait le sol se dérouler sous ses pieds et sa tête la brûlait, exactement comme la nuit précédente. Elle porta les mains à ses tempes et secoua la tête comme pour se débarrasser de la douleur. Mais celle-ci devint trop forte et elle perdit contrôle de son corps. C'est dans une semi-inconscience qu'elle sentit des bras l'entourer et la soulever. Elle ne voyait et n'entendait plus rien.

Arandril n'était pas resté sans rien faire, dès qu'il avait vu la princesse aussi blême, il était aussitôt accouru à son secours. Alors que Lindir courait chercher de l'aide, il l'avait déposée sur l'herbe. Après avoir pris son pouls pour s'assurer qu'elle était en vie, il lui donna de petites tapes sur les joues pour la réanimer. Sildrilia semblait dans un état second, ses yeux roulaient dans leurs orbites, ses mains étaient crispées et elle gémissait de douleur.

Sildrilia avait envie d'hurler. La douleur était trop forte. Elle emplissait son corps, l'étouffant, l'empêchant de respirer. Elle avait l'impression d'être écartelée, d'être lacérée à coups de couteau, d'être brûlée vive. Dans sa tête, tout était noir mais une voix retentissait, une voix rauque, horrible à entendre. Sildrilia ne comprenait pas ce qu'elle disait, elle percevait par moment des brides de mots :

— Arkareza tirkouri manalanza efertelo... ark nezaar portulum... sotorun palificus.

Un sortilège, et de plus hauts niveaux. Qui de ce monde avait une telle puissance magique ? Sildrilia sentait ses forces la quitter, elle ne pouvait plus lutter. Soudain la voix revint, plus forte, plus menaçante mais Sildrilia ne pouvait pas comprendre cette langue qu'elle n'avait jamais entendue. Puis, la voix changea et ce fut en langage usuel qu'elle lui parla :

— Allons, as-tu réfléchi ? Je veux Les Alastars et je les aurai, ce n'est qu'une question de temps.

— Je ne vous les donnerai sûrement pas, et puis, qu'en ferez-vous ?

— AH ! AH ! AH ! Mais... je m'en servirai ! Je les emmènerai à chacune des forges et quand je me les serai appropriés, je vous réduirai en cendre, toi et tout ton peuple. Alors je règnerai sur les elfes, les nains et les hommes de toute la terre d'Eraë.

— Ça suffit, laissez-moi tranquille, je ne vois pas de quoi vous parlez.

À ce moment précis, Arandril vit Sildrilia devenir lumineuse et il dut reculer. La princesse était comme illuminée de l'intérieur, aidée par une force inconnue, la même que la nuit dernière.

En une seconde, tout redevint normal. Arandril se pencha alors sur Sildrilia. Elle était toujours inconsciente. Il approcha sa main de son visage, elle était si belle, si désirable à cet instant. « Que lui arrive-t-il ? Que puis-je faire pour lui venir en aide ?... Je suis un incapable et un bon à rien. Que dois-je faire ? », se demandait le prince impuissant.

Il ne se rendit pas compte de ce qui se passa la seconde d'après mais il se retrouva sur le dos. Sildrilia était sur lui, elle avait pris le poignard d'Arandril et le tenait contre la gorge du prince. Il était devenu aussi pâle qu'un revenant. La princesse se rendit soudain compte que ce qu'elle avait d'abord pris pour un monstre n'était que le prince. Elle retira délicatement l'arme et se releva d'un bond, honteuse de se trouver allongée sur lui. Il se releva : « je l'ai échappé belle ! » se dit-il. Il rangea son arme puis se pencha vers elle, l'air inquiet.

— Que vous est-il arrivé ?

— Je...je suis vraiment désolée...je ne voulais pas..., répondit-elle en sanglotant.

— Allons, calmez-vous ! Ce n'est rien ! Mais que s'est-il passé ? Dites-moi !

— Je ne sais pas ! Je ne comprends rien ! s'écria Sildrilia

Arandril la prit dans ses bras et la consola en lui murmurant des incantations elfiques qui calment l'esprit. Il s'amusait à glisser ses doigts dans ses cheveux si doux, si soyeux. Il aimait leur façon de s'onduler et de former de petites boucles aux pointes. Il ferma les yeux un instant, savourant le contact de la princesse contre lui. Finalement, Sildrilia, rassurée, lui conta l'histoire. Arandril l'écouta sans faire de commentaires mais, en lui-même, il était profondément bouleversé : « Elle est si jeune et innocente, quel malheur que ce soit, elle, l'élue. Car si je ne m'abuse, seuls les Alastars l'ont sauvée. Je ne sais par quels moyens mais ils interviennent à travers elle. » Arandril commença donc à l'éclairer dans son raisonnement :

— Les Alastars sont des bijoux très anciens qui donnent des pouvoirs magiques extrêmement puissants mais vous savez déjà tout ça bien sûr. Nous allons parler d'eux au conseil, je pense que vous devriez y participer.

La réunion ? Mon père ne veut pas que j'y aille. En fait, il ne m'en a jamais parlé.

— Quoi ?!! Mais vous êtes la première personne à devoir y être, c'est sur vous que repose tout l'avenir des royaumes elfes, nains et hommes !

— Comment ça ?

— Votre père ne vous a rien expliqué sur Les Alastars ?

— Mon père ne m'a jamais rien dit !

Arandril la regarda avec pitié et lui expliqua ce qu'elle aurait dû savoir il y a des années...

Quelques minutes plus tard, Lindir revint avec Maëlya et Tangol. Maëlya avait le visage déformé par l'inquiétude et Tangol avait les lèvres tremblotantes et pâles. Alors, Sildrilia entra dans une fureur folle.

— Eh bien, père ! J'aimerais savoir pourquoi ne m'avez-vous rien dit au sujet des Alastars ? Et comment se fait-il que je ne sois pas au courant que l'avenir de notre royaume repose sur mes épaules !

— Écoute Sildrilia...je ne sais ce que l'on t'a dit mais je t'assure que si j'ai gardé le silence, c'était pour ton bien...

— Pour mon bien !!! À cause de mon ignorance, je me fais attaquer mentalement en pleine nuit, j'ai failli mourir deux fois en une journée et c'est pour mon bien !

Arandril la prit par les épaules pour l'obliger à s'asseoir et à se calmer. Tangol restait silencieux, sans doute se sentait-il coupable. Il se tourna alors vers Sildrilia et lui demanda de le suivre.

Tous deux se promenèrent dans le jardin, derrière le château, sans un mot. Ce fut Tangol qui rompit le silence :

— Alors, dis-moi, que sais-tu ?

— Arandril m'a dit qu'ils avaient été utilisés, il y a des milliers d'années, par un dieu pour créer la terre. Celui-ci avait ensuite enfermé leurs pouvoirs dans des pierres indestructibles par les hommes ou des divinités pour empêcher les âmes mauvaises de faire le mal. Il paraît qu'il a laissé des traces écrites mais que personne ne sait où elles sont. Il m'a dit aussi que les pouvoirs des Alastars ne peuvent être utilisés s'ils gardent leurs enveloppes de pierre et que seul l'élue pourra les détruire en retournant à leurs lieux de création.

— Bien, je n'ai rien d'autre à te dire à part ceci. Ne te fais pas d'illusion, tu n'es peut-être pas l'élue et de plus, tu ne viendras pas à cette réunion, je n'en vois pas l'utilité, déclara Tangol.

Sildrilia ne répondit pas mais elle était certaine que son père commettait une erreur. Elle retourna à pas lents vers ses nouveaux amis. Avant de partir festoyer avec les autres membres de la cour, ils décidèrent de faire une dernière fois le tour du lac.

Ils marchaient dans la lavande en fleur et les plantes aquatiques d'où s'échappait un parfum merveilleux. Sildrilia regardait Arandril du coin de l'œil, elle avait toujours honte de lui être tombée dessus tout à l'heure. Lui, par contre, semblait l'avoir oublié.

Sur le chemin, ils virent Maëlya qui, dans l'eau claire du lac, se baignait les pieds nus. Il était coutume que les femmes elfes ne portent jamais de chaussures. Elle regardait les remous du lac, au loin. Ses cheveux dorés volaient autour d'elle, un sourire se dessinait sur ses douces lèvres rosées mais au fond de ses yeux d'un bleu profond se voyait le languir de ce lieu, une plage paradisiaque, une mer si belle qu'elle avait dû quitter par amour pour Tangol. Sa famille aussi lui manquait mais ils avaient certainement tous péri pendant la guerre sanglante contre les Elladriems, qui avait eu lieu sur le continent d'Amraë.

Puis les trois rejoignirent la grande salle où un buffet avait été installé. Ils mangèrent goulûment leurs déjeuners. Maëlya se servit un verre d'eau puis dit à Sildrilia :

— Dis-moi, tu n'as pas de cheval ?

— Et bien... si! répondit la princesse

Oui mais il te faut un cheval digne d'une princesse... Cette après-midi, tu iras dans la ville, ton écuyer te dira où aller. Je te donnerai une bourse et tu pourras acheter ton cheval. Laisse ton cœur décider pour toi.

Sildrilia hocha de la tête en signe d'accord, les paroles de sa mère étaient énigmatiques mais elle faisait souvent des rêves prémonitoires auxquels il fallait mieux se fier.